

Silvia Bré

Silvia Bré, née à Bergame en 1953, vit aujourd'hui à Rome. Traductrice de textes scientifiques et littéraires, elle est l'auteur d'une traduction de Louise Labé chez Mondadori. Elle a publié deux recueils, à dix ans d'intervalle, *I riposi* (Rotundo, 1990) et *Le Barricate misteriose* (Einaudi, 2001) qui reçut le prix Montale. Elle fait paraître des poèmes en revue depuis le début des années 1980, dans *Braci*, *Prato pagano*, *Nuovi Argomenti*, *Poesia*. Les textes traduits ici sont tous inédits.

Sans être à proprement parler philosophique, la poésie de Silvia Bré manifeste une forte préoccupation existentielle. « Les Barricades mystérieuses », dans ce titre qu'elle emprunte à Couperin, sont les bornes spatio-temporelles qui enferment la vie tout en donnant le sentiment d'un dehors : des voix, une lumière, les bribes d'une foi vacillante font trembler l'existence, déstabilisent le vers. Chaque poème révèle, aux sens photographique et religieux du terme, une harmonie lointaine ou un sens caché, en même temps qu'il accueille les petits événements du quotidien, les gestes ordinaires. La poésie de Silvia Bré est moins une poésie du mot qu'une poésie des contraires, inspirée sans doute des grands textes de la mystique. En dépassant les oppositions, en les dépliant dans le poème, il s'agit de faire entendre un chant inaudible, de faire voir une réalité qui s'était perdue sous la terre, « parmi les graines qui fleuriront peut-être ».

L'ARGUMENT

Ô cœur, si j'étais moi
la circonstance de ta parole
ce serait lui, tout entier
ce chant pur que je désenchante

Dix août

L'ARGOMENTO

Cuore, fossi io stessa
la tua grande occasione di parlare
sarebbe questo, intero,
il canto naturale che dispero.

Dieci agosto

*

Surtout ne descendez pas jusqu'à moi, étoiles,
tellement basses.
Sinon votre être rare n'aurait aucune raison
de croître avec fièvre dans le son
qui parvient à vous maintenir tout en haut
tellement belles.

Ma non scendete qui da me, stelle,
così in basso.
Se non per voi l'essere poco non avrebbe
questa febbre di crescere nel suono
che riesce a mantenervi in alto
così belle.

*

1.
Il y a un aigle dans mes yeux
et lorsqu'il regarde les hommes
je vois leurs corps si seuls
ranimant les seuils de la vie
et comme dans la peine ils sont radieux,
tant de peur tremble dans ce qui vit.

Un'aquila si tiene nei miei occhi
che se guarda la gente
io vedo i loro corpi così soli
a scaldare le soglie della vita
e come stanno buoni nella pena,
quanta paura trema in ciò che vive

Et toutes ces voix des animaux qui savent mourir
semblent belles encore dans ma tête
comme des comètes au long sillage
et même lorsqu'on en entend une plus fluette
qui s'avance et devient mienne.

e tutte quelle voci di animali che sanno
di morire
sembrano belle ancora nella mente
come comete dalla lunga scia
e se ne sente una anche più debole
venire avanti e diventare mia.

*

2.
Ne jamais mettre l'aigle au miroir –
sa vue est lointaine, abyssale,
chacun de ses regards te jette hors de toi
dans le paysage, à ta place assignée :
ces déserts dont nous sommes une part
et dont on ne revient qu'avec la pensée.

Mai fissare l'aquila allo specchio –
vede solo lontano, abissalmente,
ogni suo sguardo ti scaglia da te stesso
nel paesaggio, al posto tuo :
i deserti dei quali si fa parte
da cui si torna solo col pensiero.

3.
Mon aigle, ma figure cachée
avec le monde entier qui tourne autour de lui
et avec tout le vide qui erre autour du monde,
mon centre qui en moi ne résiste pas
et que je cache dans les noms que je sais

Aquila mia, remota mia figura
con tutto il mondo che le gira intorno
e con il vuoto che vaga intorno al mondo,
centro di me che dentro non resiste,
che nascondo nei nomi che conosco

c'est encore moi qui, la tête penchée
comme celle qui n'y arrive pas et en a honte –
sens bien que je t'appartiens, sans comprendre
et je fais tout pour que mes mots te plaisent,
[quelques-uns
et que tout cela se produise encore une fois.

eccomi ancora qui, la testa china
come una che non riesce e si vergogna –
sento d'essere tua, senza capire
lascio che qualche mia parola ti
[accontenti,
che tutto questo accada un'altra volta.

*

Le don est parfois comme une vitre opaque
qu'il faut reconnaître au milieu de rien
qu'il faut polir et dépolir sans ménager sa peine
ni son temps, jusqu'à ce qu'il brille
et qu'il aveugle, d'un trait, l'esprit

Il dono a volte è solo un vetro opaco
che va riconosciuto in mezzo al niente
va levigato, smerigliato a fatica
a lungo, fino a brillare
ad accecare, d'un fiato, la mente

et puis il faut le travailler encore et encore
pour qu'il redevenue invisible dans le tout
transparence pure
lente.

e poi va lavorato ancora e ancora
perché torni invisibile nel tutto
trasparenza pura
lente.

Un psaume

le nom est trop
il faut faire sans –
s'élever avec le vent qui se lève
et faire le vide parfait de la danse.

Le son est dans les veines : le sang passe
et raconte à chaque tour qu'il fait que c'est fini
mais que ça dure.

Le rythme des mains est un hymne concis,
il exalte le corps d'être là
en lui, vacillant.

Puis de la mort monte
cet ancien intervalle de la voix :
c'était une plainte
ce n'est plus qu'un petit air
mais chaque fois qu'il renaît c'est une fête.

Rendons grâce.

*

*Come into my garden –
I would like my roses to see you*

il est beau de dire une seule chose
et de ne pas bien savoir dire laquelle

un peu comme de se sentir pareille à une rose
dont la graine déjà contient la pose

*

Voilà, s'il est un instantané
à prendre au vol
la surprise
est de savoir de qui
tissé dans les fils de la pensée
dans le fait de les tenir serrés ensemble
le regard au ciel entier d'un pigeon
avant de parler.

Un geste humain.

*

Il n'y a rien que je ne dise qui ne dise pas
que je vis une autre vie qui est plus vive
que celle que moi-même je vis et je dis.
C'est comme s'il y avait un palmier sous la terre,

Un salmo

il nome è troppo
bisogna farne senza –
alzarsi con il vento che s'alza
e fare perfetto il vuoto della danza.

Il suono è nelle vene : il sangue passa
e racconta a ogni giro che è finita
ma continua.

Il ritmo delle mani è un inno breve,
vanta che il corpo è qui
dentro di sé, guizzante.

Poi dalla morte avanza
questo momento antico della voce :
era un lamento
è quasi solo aria
però ogni volta che rinasce è festa.

Si ringrazia.

*Come into my garden –
I would like my roses to see you*

bello avere da dire una cosa sola
e non sapere bene dire quale

un po' come sentirsi uguale a una rosa
che già nel seme tiene la sua posa

Ecco, se c'è una posa
da cogliere di scatto
la sorpresa
è quella di chi è
teso tra i fili del pensiero
nell'atto di tenerli uniti insieme
lo sguardo al cielo tutto di un piccione
prima di dire.

Un gesto umano.

parmi des graines qui peut-être fleuriront –
un peu plus bas le lieu où sont les morts
qui ruent dans l'éternité, outre-vie.
Et là je reste muette : j'attends,
je continue d'attendre, j'attends encore
– ne m'arrêtent ni le soleil ni la lune –
jusqu'à ce qu'arrive le vert et qu'il recouvre tout
jusqu'à ce que mon cœur s'ouvre à la vue
[la plus large.

Telle est, paraît-il la dure joie
d'un ermite au sommet d'une colonne
dans le désert.

*

Chacun veut avoir sa douleur
et lui donner un corps, une apparence, un lit
et la maudire dans l'obscur de la nuit,
et puis s'en revêtir obstinément
pour qu'on la voie comme une bannière
comme l'épée qui rend puissant.

Mais il y a perdue dans l'air de la vie
une autre foi, un devoir différent
qui ne souffre pas d'être nommé
et touche seul celui qui le tente.
C'est ça. C'est rester là
à écouter comme à l'instant
la vague qui monte dans nos têtes,
les serre ensemble en un même souffle
comme si c'était pour toujours –
et se retire. Or pas même
la pupille d'un aveugle
n'oublie le bleu qu'il ne voit pas.

*

Avec quelle confiance
puis-je te confier
ce qui me serre le cœur
si à force de te penser
d'anéantir l'espace qui nous sépare
pour me diriger
dans un temps identique
je ne te trouve plus
nulle part
et que ce même lieu est un autre lieu
interminable et oublié
et que même être ici maintenant
est pour moi à distance.

*

Non c'è cosa ch'io dico che non dica
ch'io vivo un'altra vita che è più viva
di questa stessa mia che vivo e dico.
E' come fosse un palmo sottoterra,
tra semi che magari fioriranno –
un po' più sotto è dove stanno i morti
a scaldare in eterno oltre la vita.
E li io me ne resto muta : aspetto,
continuo ad aspettare, aspetto ancora
– non mi fermano il sole né la luna –
fino a che arrivi il verde e copra tutto
fino al mio cuore aperto alla gran vista.
Pare che sia così la gioia dura
d'un eremita in cima a una colonna
nel deserto.

Ognuno vuole avere il suo dolore
e dargli un corpo, una sembianza, un letto,
e maledirlo nel buio delle notti,
portarlo su di sé tenacemente
perché si veda come una bandiera
come la spada che regala forze.

Ma c'è persa nell'aria della vita
un'altra fede, un dovere diverso
che non sopporta d'esser nominato
e tocca solamente a chi lo prova.
E' questo. E' rimanere
qui a sentire come adesso
l'onda che sale nelle nostre menti,
le stringe insieme in un respiro solo
come fosse per sempre –
e le abbandona. Ma nemmeno
la pupilla d'un cieco
dimentica l'azzurro che non vede.

Con che fiducia
posso confidarti
ciò che mi preme
se a forza di pensarti
di annientare lo spazio che separa
per convogliarmi
dentro un tempo uguale
io non ti trovo più
in nessuna parte
e questo stesso luogo è un altro luogo
perso e sterminato
e anche essere qui adesso
mi è lontano.

Quels baisers passionnés
se donnent en cachette tes rimes

quel plaisir attache entre eux les vers

c'est réjouissant d'avoir à la bouche le sens
à comprendre

*

(C'est le soir, je récite tes poèmes
je confesse lente dans les ténèbres
de très brefs mensonges.
Ainsi la rencontre a lieu,
dans le temps qui se rend
et pendant que le grand filet
de la grammaire
de la pauvre syntaxe
se resserre
dans l'impression aiguë
que nous sommes voisins
c'est peut-être par là que passe
si jamais elle existe
l'histoire impensable
de la littérature.)

*

Nuits

Nous avons eu l'espoir tous ensemble
de voir
les mêmes étoiles

Nous les appelions
les pensant voisines
pour les entendre
et elles étaient inconnues du ciel
belles depuis toujours

c'est ainsi que nous nous lions docilement
dans un dessin des astres

c'est ainsi que nous sommes la terre qui répond.

Che baci appassionati
si danno di nascosto le tue rime

quale piacere stringe tra loro i versi

è godimento avere in bocca il senso
da capire.

(E' sera, dico le tue poesie
confesso lenta al buio
brevissime bugie.
Così è l'incontro,
nel tempo che s'arrende
e mentre la rete larga
della grammatica
della poca sintassi
si rapprende
nell'impressione acuta
d'essere vicini
forse è da qui che passa
semmai ne esiste una
la storia impensabile
della letteratura.)

Notti

Abbiamo confidato tutti insieme
di vedere
le medesime stelle

le chiamavamo
pensandole vicine
per sentirle

ed erano del cielo sconosciuto
belle di sempre

così noi ci leghiamo docilmente
per un disegno d'astri

così siamo la terra che risponde.

Jours

Les abeilles, les rangs de la vigne, la chaleur,
les touffes de basilic, les regards,

les quatre tournesols et les pensées,
les moucheron, l'air dans la tête, tout

s'en va directement se défaire vers le haut

nous pendant ce temps nous demeurons
sous l'olivier le plus vieux du jardin –

corps, pour retenir le bel enchantement.

Personne n'a jamais approché l'argument.

Giorni

Mentre le api, i filari dell'uva, il caldo,
i ciuffi di basilico, gli sguardi,

i quattro girasoli e il pensare,
i moscerini, l'aria di menta, tutto

se ne va dritto a sfarsi verso l'alto

noi intanto ci lasciamo stare
sotto l'ulivo più vecchio dell'orto –

corpi, per trattenere il bell'incanto.

Nessuno ha mai toccato l'argomento.

Réponses au questionnaire

Parler de poésie, c'est exactement comme écrire de la poésie. Impossible de se fier à tout ce qui a été dit auparavant, et encore moins à ce qui s'est pensé avec certitude. Rien de ce qui a déjà été vu ou parcouru qui puisse donner quelque chose de bon. Aucune habitude qui puisse être renouvelée. Tout doit toujours être affirmé ici et maintenant, à la lumière de quelques vers et d'une fois sur l'autre, seulement de ces vers-là. Voici ce que je pense de la poésie : et c'est ainsi que, lorsque j'en parle, je me résigne toujours à dire quelque chose que je ne sais pas encore expliquer. C'est, selon moi, l'unique règle à se donner.

Et je procède ainsi, à vue, au besoin : quand je lis avant même d'écrire, dans une disposition que je peux seulement qualifier de corporelle. Que le sens premier de la poésie soit, s'installe, dans le corps – dans mon corps – : cela je peux l'écrire et en parler comme d'un événement et d'une vérité. De l'autre chose qui arrive, de l'autre langue qui naît alors, je ne sais rien ; je ne sais pas encore ce qu'elle est.

Sur la piste de danse, on cherche à dépasser le corps, à le vaincre : danser signifie se mouvoir sans corps, inventer qu'il n'y en pas. Et même en peinture, il est évident que « tout grand tableau est peint contre la peinture, ou plutôt qu'il détruit toute la peinture ».

L'entreprise consiste à se passer de la langue. Pour reproduire un rythme dont nous ignorons même où il résonne. Hors de nous, disons, dans l'autre langue que nous poursuivons, mais que nous ne pouvons sentir qu'en nous, dans le seul cosmos qui nous revient.

Traduit et présenté par Tiphaine Samoyault